



## La conception ``sowelienne’’ du féminisme à travers *Festins de la détresse*

HARUNA MUSA

Lagos State University

[ronebello@gmail.com](mailto:ronebello@gmail.com) / [musa.haruna@lasu.edu.ng](mailto:musa.haruna@lasu.edu.ng)

08023117603

### Résumé

Le féminisme est un mouvement qui revendique pour les femmes des droits politiques, économiques et sociaux équivalents à ceux des hommes, ainsi que l'élimination de toute forme d'oppression à leur égard. Bien que ce mouvement soit universel, il présente des spécificités en fonction des continents, des cultures, des religions, des races et des environnements. Nous proposons d'examiner les particularités du féminisme africain à travers les écrits d'Aminata Sow Fall, notamment dans son œuvre intitulée *Festins de la détresse*. La quête d'un féminisme dont le nom et l'objectif général correspondent aux réalités vécues par les femmes noires a donné naissance à de nouvelles approches qui mettent en avant les valeurs africaines. Les écrivains africains, y compris ceux de la diaspora, se sont engagés dans cette démarche, permettant ainsi l'émergence de concepts tels que le womanism, le motherism, le stiwanism, le négo-féminisme et la féminitude. Au cours de notre étude, le stiwanism et le négo-féminisme nous ont permis de découvrir qu'Aminata Sow Fall, loin de revendiquer une égalité absolue avec les hommes, place la notion de complémentarité au cœur du féminisme africain. La femme est envisagée comme une entité au sein d'une communauté dont elle est membre à part entière. Elle est appelée à contribuer aux débats politiques, économiques et sociaux sans considérer l'homme comme un modèle ou un adversaire.

**Mots clés :** Féminisme Occidentale, Aminata Sow Fall, féminisme africain, stiwanism, négo-féminisme.

### Abstract

Feminism is a movement that advocates for women to have political, economic, and social rights equivalent to those of men and to eradicate all forms of oppression against them. Although this movement is universal, it exhibits specific characteristics depending on continents, cultures, religions, races, and environments. This study aims to explore the particularities of African feminism through the writings of Aminata Sow Fall, particularly in her work titled *Festins de la détresse*. The quest for a feminism whose name and general objective align with the realities



faced by Black women has led to the emergence of new approaches that emphasize African values. African writers, including those from the diaspora, have engaged in this effort, developing concepts such as womanism, motherism, stiwanism, nego-feminism, and féminitude. Through our study, stiwanism and nego-feminism have revealed that Aminata Sow Fall, rather than demanding absolute equality with men, places the notion of complementarity at the heart of African feminism. Women are seen as entities within a community to which they fully belong. They are called upon to contribute to political, economic, and social debates without viewing men as a benchmark or adversary.

**Keywords: Western Feminism, Aminata Sow Fall, African Feminism, Stiwanism, Nego-Feminism.**

### **Introduction**

Le champ littéraire africain a longtemps été dominé par les hommes. Depuis sa naissance sous sa forme écrite en Occident, il est resté un domaine essentiellement masculin. Il n'est donc pas surprenant de constater l'absence de femmes parmi les précurseurs de la Négritude. Durant la colonisation, l'école était principalement destinée aux garçons, tandis que les filles étaient assignées aux travaux agricoles et domestiques, aux côtés de leurs mères. Femi Ojo-Ade avait bien raison de soutenir que « African Literature is a male-centred, chauvinistic art » (158). Ni la religion chrétienne ni l'islam n'ont contribué à libérer les femmes de ce labyrinthe, ni de la condition subalterne que leur impose le système patriarcal de l'Afrique traditionnelle. Les hommes étant les figures centrales de la scène religieuse, les interprétations de la Bible et du Coran qu'ils en faisaient favorisaient toujours les hommes. Dans la Bible, on insiste sur le fait que la femme n'a droit à la parole qu'au sein du foyer : « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. Comme dans toutes les églises des saints, que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler, mais elles doivent se soumettre, comme le dit la loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leur mari à la maison, car il est inconvenant pour une femme de parler dans l'église » (1 Corinthiens 14:33-35). En islam, sous l'impulsion d'hommes imprégnés de préjugés et de coutumes, il a été décrété que la femme devait être cloîtrée dans les harems, condamnée à la vie privée.

Peu après les indépendances, la situation évolue. On observe alors une rupture avec les thématiques héroïques, l'apogée des sociétés africaines d'antan, et les préoccupations



panafricaines de la Négritude. L'attention se tourne désormais vers le bien-être social et la critique acerbe de la nouvelle classe bourgeoise au pouvoir. La lutte contre ces tyrans, véritables ennemis du peuple, qui cherchent à s'éterniser au pouvoir et à opprimer indéfiniment leurs compatriotes, est bien illustrée par le personnage de Sept-Saint Siss dans *Le Cercle des Tropiques*.

- Docteur, il y a une chose que j'aurai apprise pendant mon séjour d'une trentaine d'années dans les tropiques. C'est que vous êtes plus cruels entre vous que ne le sera jamais un toubab à votre égard. Croyez-moi, le venin ne vient pas de l'extérieur. Vous secrétez vous-même votre propre poison (142)

Dès lors, les thèmes de corruption de mauvaise gouvernance, des enfants soldats, de la condition de la femme et des guerres fratricides qui déchirent le continent attirent l'attention des auteurs. Bien que revendicatrice, l'image de la femme projetée par « cette littérature masculine » n'était pas des meilleures.

Malgré cette arrivée un peu tardive, l'entrée des femmes écrivaines dans l'espace littéraire africain a été très remarquable. La victime, celle considérée comme subalterne, perce le bouclier et fait entendre sa voix. La femme se fraye un chemin dans cet enclave longtemps conçu pour les hommes comme le remarque Davies Carole Boyce dans :

« African written literature has traditionally been the preserve of male writers and critics. Today, however, accompanying an ever-growing corpus of literature by African women writers, a new generation of critics, most of them women, is impacting on this male-dominated area. » (1984 :1)

« La littérature écrite africaine a traditionnellement été le domaine réservé des écrivains et critiques masculins. Aujourd'hui, cependant, avec l'émergence d'un corpus littéraire en constante expansion écrit par des femmes africaines, une nouvelle génération de critiques, majoritairement des femmes, influence de plus en plus ce domaine dominé par les hommes. » (1984 :1) (Notre Traduction)

Il incombait alors à la femme de revendiquer des droits politiques, économiques et sociaux égaux à ceux des hommes, ainsi que d'œuvrer à l'éradication de toute forme d'oppression dont elle était victime. Cette philosophie est clairement exprimée par Mariama Bâ de la manière suivante.:

« C'est à nous, les femmes, dit-elle, de prendre notre destin en mains pour bouleverser l'ordre établi à notre détriment et de ne point le subir. Nous devons user comme les hommes de cette arme, pacifique certes, mais sûre, qu'est l'écriture» (1980 : 7).



Aminata Sow Fall est indéniablement une écrivaine engagée, une féministe qui utilise sa plume pour défendre et promouvoir la cause des femmes en Afrique. À travers les lignes qui suivent, nous examinerons comment elle s'attèle à cette tâche et comment sa vision façonne la réalité africaine au sein de l'approche féministe.

### **Le féminisme à l'image des écrivaines africaines**

Le cheval de bataille du féminisme a toujours été la suppression de l'oppression et de toutes les inégalités qui subsistent entre les femmes et les hommes, ainsi que la défense des droits et des intérêts des femmes au sein de la société. Ces objectifs confèrent au féminisme une dimension internationale. Né en Occident, ce mouvement est souvent critiqué pour son caractère « égoïste » malgré sa prétention à l'universalité. Il ne reconnaissait pas, ou du moins négligeait, la condition des femmes sur les autres continents et ne l'intégrait pas de manière significative dans son programme d'action. Ce mouvement prenait de l'ampleur sans, au départ, tenir compte des spécificités et réalités de chaque peuple et chaque continent. Fondé sur des principes purement occidentaux, il ignorait les réalités propres à d'autres contextes. Le besoin de promouvoir un féminisme aux colorations diverses s'est donc avéré inévitable, en particulier pour les écrivaines des autres continents, et plus précisément celles de l'Afrique.

La structure de vie individualiste de l'Occident s'oppose à la vie communautaire de l'Afrique. Erlich et Boyce Davies, cités par Hitchcott, expriment bien ce problème : « Vu comme une idéologie individualiste, le féminisme devient l'antithèse de l'Afrique où la structure de la société traditionnelle est basée sur le groupe et non sur l'individu » (33). Le concept d'émancipation des femmes n'est donc pas perçu de la même manière dans ces deux contextes. Il ne s'agit pas d'un conflit ou d'une opposition entre les hommes et les femmes, mais plutôt de purifier nos mœurs des pratiques qui entravent l'émancipation des femmes et les maintiennent sous domination. L'approche occidentale n'est pas bien accueillie en Afrique et ne peut apporter de solution à une situation dont elle ignore les paramètres. C'est dans cette perspective que Jacques Chevrier nous rappelle la position d'une des figures de proue de la littérature africaine : « Aminata Sow Fall [...] demeure très attachée à la tradition, et elle estime que ce n'est pas en se tournant vers l'Occident que l'on règlera le problème de la condition féminine en Afrique » (196). Quant à Mariama Bâ, à travers *Une si longue lettre*, elle met en lumière les souffrances des femmes et les misères quotidiennes qu'elles endurent, tout en appelant à une ouverture mesurée et concertée vers la



modernité. Il ne s'agit pas de rejeter en bloc l'Occident, mais plutôt d'en tirer ce qui est avantageux pour l'Afrique.

### **Le Stiwanism**

Toujours animées par le désir de trouver un féminisme en adéquation avec la condition féminine en Afrique et de mettre en lumière la spécificité du féminisme africain, certaines écrivaines et idéologues africaines ont créé des terminologies qui prônent un féminisme imprégné des réalités africaines. Afin de se distinguer des idéaux du féminisme occidental et de consolider un féminisme fondé sur des bases purement africaines, la Nigériane Molaria Ogundipe-Leslie a introduit le concept de « Stiwanism », dérivé de l'acronyme « STIWA ». Ce terme fait référence à l'inclusion de la femme africaine dans les changements sociaux et politiques contemporains de l'Afrique. Ogundipe, citée par Onyemelukwe, clarifie sa position en ces termes :

‘Stiwa’ means ‘Social Transformation including Women of Africa’. I wanted to stress the fact that what we want in Africa is social transformation. It’s not about warring with the men, the reversal of role, or doing to men whatever women think that men have been doing for centuries, but it is trying to build a harmonious society. The transformation of African society is the responsibility of both men and women and it is also in their interest.’ (265)

« Stiwa » signifie « Transformation sociale incluant les femmes d'Afrique ». Je voulais souligner le fait que ce que nous voulons en Afrique, c'est une transformation sociale. Il ne s'agit pas de mener une guerre contre les hommes, de renverser les rôles, ou de faire aux hommes ce que les femmes pensent que les hommes ont fait pendant des siècles, mais de tenter de construire une société harmonieuse. La transformation de la société africaine est la responsabilité à la fois des hommes et des femmes, et c'est également dans leur intérêt. » (Notre traduction).

Il ne s'agit pas de prôner une égalité qui transformerait les hommes en adversaires, de les concurrencer ou de renverser la tendance, mais plutôt de travailler ensemble pour une société harmonieuse où chacun, sans distinction de sexe, puisse en bénéficier. La femme ne doit pas se considérer comme une victime, mais comme une entité à part entière au sein de la communauté. Elle est appelée à apporter sa contribution aux débats politiques, économiques et sociaux. Toutes ces théories s'inspirent de la vie et de l'expérience des femmes africaines, prônant un féminisme qui privilégie la complémentarité plutôt que la confrontation. Un féminisme qui œuvre pour le



bien-être du peuple et qui appelle à une collaboration sans distinction entre femmes et hommes. Oyemelukwe exprime bien cette position:

That for man and woman to have any meaningful fulfillment in life, the notion of fundamental dichotomous couple must be jettisoned, and man and woman viewed as partners in life, complementing each other rather than living as separate entities or pair of polar opposites with man as 'self' and woman as 'other'. (267)

« Pour que l'homme et la femme puissent connaître un épanouissement véritable dans la vie, il est nécessaire d'abandonner la notion de couple fondamentalement dichotomique. Ils doivent être considérés comme des partenaires dans la vie, se complétant mutuellement plutôt que de vivre en tant qu'entités séparées ou en tant que polarités opposées, avec l'homme en tant que « soi » et la femme en tant qu'« autre ». (Notre traduction)

### **Le négo-féminisme**

La féministe et écrivaine nigériane Obioma Nnaemeka, pour sa part, ne s'aligne pas sur le féminisme radical, un féminisme qui incite les femmes à rivaliser avec les hommes dans les différentes sphères de la vie publique et privée. Elle ne revendique pas non plus une égalité totale avec les hommes sur tous les plans. Elle propose plutôt ce qu'elle appelle le « négo-féminisme ». Ce féminisme, qui rejette toute forme de confrontation, est pondéré et mise sur la négociation pour démanteler aisément et sans violence les fondements du patriarcat. Elle exige un sacrifice des deux côtés, basé sur la négation : la négation de l'ego, c'est-à-dire du « moi ». C'est un féminisme dénué de toute tendance individualiste, qui place l'intérêt commun au-dessus de toute autre considération.

Pour Nnaemeka, la négociation et le compromis ont toujours été des moyens efficaces de résoudre les désaccords et les conflits dans la culture africaine. Elle estime donc qu'il est préférable que les féministes s'approprient ces deux outils pour atteindre leurs objectifs. Il s'agit d'un féminisme pacifique qui prend en compte les deux composantes de la société, à savoir l'homme et la femme. Elle s'oppose à toute forme de confrontation ou à l'effacement de l'homme, et rejette un féminisme du type « I hate man », qui est étranger et inadapté aux réalités et valeurs africaines. En parlant du négo-féminisme, Nnaemeka explique : « Il sait quand, où et comment désamorcer les mines patriarcales ; il sait quand, où et comment contourner les mines



patriarcales. En d'autres termes, il sait quand et comment négocier avec ou contourner le patriarcat dans différents contextes » (379).

C'est une position qui permet de gérer le patriarcat dans toutes ses ramifications de manière pacifique et efficace. La conviction, la discussion, l'échange d'opinions et les explications doivent être les maîtres mots de cette démarche.

### **Aminata Sow Fall et le féminisme**

Cette obsession du féminisme de vouloir à tout prix faire de la femme l'égale de l'homme dans tous les domaines menace l'essence même de la féminité. Aminata Sow Fall a bien saisi la nécessité d'adopter une vision universelle des choses, refusant de se limiter à la seule défense des intérêts des femmes. Elle conçoit la femme et l'homme comme des éléments constitutifs d'une même communauté ; il est donc du devoir de tout écrivain, homme ou femme, de contribuer aux débats qui concernent tous les membres de cette communauté sans discrimination.

Pour illustrer ce point de vue, l'auteure nous plonge dans l'atmosphère de la courette, un espace dans la concession de Maar, le retraité protagoniste. Dans cette courette, se réunissent les membres du quartier, hommes et femmes, lettrés et illettrés, pour échanger des idées et débattre des affaires qui concernent le progrès de la communauté. Tout le monde y est le bienvenu sans discrimination : « Lary (l'aveugle) est donc dans la courette, à une place loin d'être usurpée. Biram, tout le monde l'attend avec impatience, même Sarata » (25).

Pour mieux souligner que la complémentarité entre les sexes est essentielle au bien-être social et à l'harmonie au sein de la communauté, elle met en avant le savoir-faire et la compétence de la femme africaine, symbolisée par Kiné, l'épouse de Maar :

« Kiné a eu l'idée d'y aménager un coin « couture » [...]. Il en résulta des rentrées correctes. Pas assez pour installer la famille dans l'opulence, mais suffisant pour contribuer à une existence décente. La pension de retraite de Maar, les recettes de la teinture de tissus résistaient de moins en moins à l'inflation galopante... » (26).

Maar et sa femme contribuent ensemble au bien-être et au succès de la famille, malgré la présence de deux licenciés chômeurs. Seul, Maar, en tant que père de famille à la retraite, ne pourrait subvenir aux besoins de sa famille. C'est grâce à l'intervention de sa femme, et à



l'entente et la compréhension qui les unissent, qu'ils parviennent à maintenir l'équilibre et à mener une vie digne et respectable. La contribution de la femme, aux côtés de celle de l'homme, est indispensable pour un développement soutenu et durable de toute communauté.

Cette qualité exceptionnelle de la femme à contribuer efficacement et sans faille à la réussite de la famille et de la société se retrouve également chez l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma dans son ouvrage *Les Soleils des Indépendances*. Grâce à son petit commerce, Salimata, l'héroïne, gagne dignement sa vie et se permet le privilège de nourrir aisément son mari. Salimata le fait par bonté et générosité, sans orgueil ni atteinte à l'honneur de son époux. Elle n'a jamais convoité le rôle de chef, bien qu'elle remplisse cette fonction ; elle conserve sa place de femme. Le mari n'est pas ingrat : « - Merci pour la cuisine, pour la cuisine, qu'Allah t'en soit reconnaissant ! » (48). Il s'inquiète du succès du commerce de sa femme : « - Salimata, le marché a-t-il été favorable ? » (46). Il l'encourage également par ses prières chaque fois qu'elle part pour la ville blanche : « Qu'Allah fasse le marché favorable, qu'il rende tes pas chanceux » (48). La déconstruction de la situation a donné naissance à un nouvel ordre où la notion traditionnelle de supériorité au sein du couple a cédé la place à la complémentarité et à l'harmonie.

A travers le personnage de Salimata, Kourouma accorde une place importante à la femme africaine et souligne leur importance économique. Cette analyse montre que l'auteur ne milite pas pour un renversement des rôles au sein du couple. Sa position s'aligne avec un féminisme qui privilégie la complémentarité plutôt que la confrontation. L'homme et la femme doivent se considérer comme des partenaires qui travaillent ensemble, main dans la main, pour l'épanouissement de l'humanité. Mariama Bâ, dans *Une si longue lettre*, met l'accent sur l'harmonie et la réussite familiale :

« Je reste persuadée de l'inévitable et nécessaire complémentarité de l'homme et de la femme. [...] C'est de l'harmonie du couple que naît la réussite familiale, comme l'accord de multiples instruments crée la symphonie agréable » (31).

Tout au long de l'ouvrage, l'auteur écarte toute idée phallocratique, de subordination ou d'infériorité du sexe féminin. Gora et Biram sont toujours prêts à travailler ensemble avec les femmes. Pour attirer l'attention du gouvernement sur les conditions sanitaires dangereuses qui prévalent dans la société, Gora décide d'organiser une marche. Il annonce ce projet dans la



courette afin de sensibiliser tout le monde et d'attirer davantage de participants issus des différentes couches de la société. Le projet de Gora est le suivant :

« Son idée du jour est d'exposer [...] son projet de marcher avec quelques copines afin de soutenir le droit des populations à la propreté. Ces tonnes d'ordures qui ne finissent pas de s'accumuler en montagnes nauséabondes dans l'indifférence générale, il en a marre » (24).

Cette démarche éveille la conscience des femmes et leur inspire une plus grande confiance. C'est donc sans discrimination de sexe qu'il faut emprunter ensemble, main dans la main, le chemin du salut en harmonie. La réussite et le développement passent par l'éducation des populations, hommes et femmes confondus, afin de les sensibiliser et de les protéger contre ceux qui exploitent leur crédulité.

L'affaire Biram-Sarata représente également l'un des moments forts du roman. Sarata vivait seule, sans attache familiale, sans généalogie connue, sans lien localisable. Pour Gora, le jeune frère de Biram :

« Il est hors norme que quelqu'un – de surcroît une femme – apparaisse comme un électron libre dans un environnement où toute personne sans généalogie connue, sans lien localisable et sans alliances certifiées apparaît comme un arbre sans racines ni branches ; sans âme, donc maléfique » (53).

Malgré cela, Biram parvient à comprendre Sarata, l'assiste, et ensemble, ils réussissent à surmonter ses difficultés. Pour faciliter son intégration dans la société, contre toute attente, Biram décide de travailler avec Sarata, de faire d'elle sa collaboratrice. L'annonce de cette nouvelle décision provoque une onde de choc au sein de la famille ; elle est rejetée par tous. Comment pourrait-on accepter de collaborer avec quelqu'un qui est « tombé du ciel », presque inconnu de tous et de réputation douteuse ? Biram reste inflexible et ne cède pas. Il engage un dialogue constructif, prenant en compte les préjugés. Il emprunte le chemin de la persuasion, de la négation de l'ego et du « moi » pour convaincre non seulement son père Maar, mais aussi son frère Gora, et ainsi ébranler les fondements du patriarcat qui accorde tous les droits décisionnels au père. Il commence posément :

- Sarata a fréquenté l'École des Sages-Femmes jusqu'à la troisième année. Elle aurait pu passer son examen de fin d'études, mais elle a tout laissé tomber pour se marier.



- On pourra travailler ensemble. Elle faisait des remplacements, des gardes de nuit à l'hôpital, quand j'y faisais mon stage. C'est vrai qu'elle a eu des problèmes dans le passé. Une dépression nerveuse. Tout est rentré dans l'ordre, maintenant. La vie n'a pas été tendre pour elle.

C'est ainsi qu'avec ténacité et patience, Biram arrive à convaincre sa famille et Gora finit par accepter son tort en ces termes : « - J'ai peut-être dépassé les bornes. Pardonne-moi, Biram. Pardonne-moi si je t'ai fait du mal » (54).

Nous devons retenir que l'homme n'est pas toujours ce qu'il paraît. Il ne faut jamais se décourager d'aller le chercher là où il se trouve si jamais il s'est égaré dans la nuit de sa propre conscience. Il est de notre devoir de nous entraider à rétablir l'humain à sa juste place. Biram revient à la charge encore au sujet de Sarata. Il annonce, à la surprise générale, à sa famille qu'il décide d'épouser Sarata, sa collaboratrice. Là encore c'était inimaginable ! Personne au sein de la famille n'est favorable à cette union :

- Nous avons décidé de nous marier avant de nous lancer dans le projet, dit Biram
- Qui ? Sarata et toi ? demande Maar, surpris comme Gora et Kiné, mais déterminé à garder son sang-froid.
- Oui, père. Sarata et moi (71).

Déterminé à ne pas lâcher prise, prêt à aller à l'assaut avec prudence, sagesse et politesse, Il avance ses arguments tout en évitant toute confrontation. Il négocie bien, il avance avec justesse ses points muni d'explication à l'appui. Sa mère n'en revenait pas. Elle ne consent point à cette union :

- Tu veux donc te marier avec Sarata ! L'as-tu bien regardée ? Nous serons la risée du quartier
- On ne se marie pas sur un coup de tête
- Nous nous aimons, mère ! C'est la seule explication que je peux donner. Pour le reste... sa réputation... Je peux vous dire que Sarata est une femme généreuse, foncièrement bonne, complètement différente de l'image qu'elle traîne. Quant aux séquelles de sa dépression, avec le temps, tout pourrait s'arranger. (73)

La méthode marche et Biram finit par avoir l'aval de son père. Maar prend le relais et se donne pour mission d'achever le travail esquissé par Biram auprès de Kiné, sa mère. La négociation, l'effacement du moi et la mise de la concertation en œuvre. Maar n'agit pas en tant que chef



suprême de la famille qui détient le commandement. Celui qui doit passer les ordres et que les autres doivent suivre sans broncher dans un système fortement dominé par les hommes. Maar, par contre, prend le chemin de la persuasion et de la concertation. Il commence par placer devant Kiné cette situation pénible que leur fils est entrain de traverser :

Kiné, l'objectif numéro un est d'aider Biram. Oublions le reste. Notre devoir est de le soutenir comme tu l'a toujours fait, plus mieux que moi d'ailleurs. Tenir compte de sa personnalité – insondable, si l'on peut dire – et de la situation dans laquelle il se trouve englué avec des millions d'autres jeunes gens. Le sentiment d'être un poids mort alors qu'on est en pleine possession de ses capacités physiques et intellectuelles, ça peut faire très mal. Lui, il ne dit jamais rien. Rien ! Il n'a jamais parlé de ses angoisses – il doit en avoir pas mal – ni des rêves, il en a aussi, comme tout être humain normalement constitué. Quand, enfin il vient nous dire qu'il aime une femme et veut l'épouser, ne crois-tu pas c'est un cadeau, pour lui et pour nous, aussi ? (104)

Après avoir sciemment fait la plaidoirie pour Biram, Maar sait que le seul problème, le seul point épineux qui rend sa femme, Kiné, folle est Sarata. Pour elle la raison doit prévaloir pour éclairer nos actes. Elle se demande si Biram a perdu la raison. Pour la convaincre et l'amener à la sagesse, Maar remonte dans l'histoire : « - Kiné, hier ou était la raison ? dit-il en la regardant dans les yeux. Souviens-toi. Souvenons-nous. Où serions-nous aujourd'hui, toi et moi, si nous avions obéi aux harcèlements de cette voix qui, pour tout le monde – sauf nous - était celle de la raison (105). Maar continue, il ne cède pas. Il termine en ces paroles qui ont pénétrées au fond du cœur de sa femme : « Donne une chance à Sarata. La seule chance de sa vie, peut-être. Oublie et ignore ce qu'on peut dire d'elle. Dis-toi ceci : si Sarata était notre fille, nous serions comblés de la voir épouser un garçon comme Biram » (107). Voilà comment en fin de compte, Maar transformé en défenseur de la cause 'féminine' réussi à convaincre Kiné au sujet de Sarata.

### **Conclusion**

Dans son interview accordée à Moukolo Gobina et citée par Rangira, Aminata Sow Fall s'exprime en ces termes : « Je ne suis pas du genre féministe et je n'écris pas en tant que femme, mais en tant qu'être humain » (84). Elle écrit sans discrimination tout en défendant la cause féminine en vacillant entre les deux composantes de la société. Tantôt le rôle de complémentarité revient à la femme, tantôt à l'homme. De la même manière, le rôle de régulateur est assigné à tous les sexes. Kiné a bien joué son rôle aux côtés de Maar et de ses enfants diplômés chômeurs. Quant à Biram, il a défendu Sarata sans pour autant manquer de respect à ses parents et sans briser les liens familiaux. Maar, chef de famille plein d'humanisme, à qui revient le dernier mot



selon le système patriarcat en vigueur, raisonne avec son fils et finalement arrive à gagner le consentement de sa femme au sujet de Sarata.

### **Bibliographie**

Bâ, Mariama. *Une si longue lettre*. Les Nouvelles Éditions Africaines, 1980.

Chevrier, Jacques. *Anthologie Africaine d'Expression Française*. Vol. 1: *Le Roman et la Nouvelle*. Hatier International, 2002.

Davies, Carol Boyce, and Anne Adams Graves, editors. *Ngambika: Studies of Women in African Literature*. Africa World Press, 1986.

Fantouré, Mohamed-Alioum. *Le Cercle des Tropiques*. Présence Africaine, 1972.

Hitchcott, Nicki. "La Problématique du Féminisme dans la Littérature Francophone des Femmes Africaines." *LitéRéalité*, University of Nottingham, 16 Feb. 2022, Web.

Kourouma, Ahmadou. *Les Soleils des indépendances*. Opus Seuil, 2010.

Nnaemeka, Obioma. "Nego-Feminism: Theorizing, Practicing, and Pruning Africa's Way." *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 29, no. 2, 2004, pp. 357-85. University of Chicago Press.

Ojo-Ade, Femi. "Female Writers, Male Critics." *African Literature Today*, vol. 13, 1983, pp. 158-79.

Onyemelukwe, Ifeoma. "Radical Feminism in Four Francophone Novels." *Feminism in Francophone African Literature*, edited by Sam Ade Ojo, Signal Educational Services Ltd, 2003, pp. 263-300.

Rangira, Gallimore Béatrice. "Écriture féministe ? Les écrivains francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur/critique." *Études Françaises*, vol. 37, no. 2, 2001. Web. 6 Jan. 2023.

Second, Louis. *La Bible: La Sainte Bible – Ancien et Nouveau Testament*. Amazon, 2015.

Sow, Fall Aminata. *Festins de la détresse*. Alliance des éditeurs indépendants.